

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 91 (1964)
Heft: 11-12

Artikel: A mi-chemin entre patois et français
Autor: Nicollier, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-233718>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A mi-chemin entre patois et français

par Jean Nicollier

Je suis surpris par l'abondance de ma récolte (de ma pêche) au terme de plongées répétées dans le vieux et familier langage vaudois. Ces mots découlent soit des patois indigènes encore mis à contribution au début du XIX^e siècle ; soit du provençal dont la vague déferla parfois jusque chez nous ; soit, même, de l'allemand !

Ainsi *choucrouter* (manger de la choucroute) qui dérive de *Sauerkraut essen*. Quelques-uns n'hésitent pas à qualifier de *choucrouteman* l'amateur du mets en question. Est-ce plus laid, en définitive, que le terme bâtard anglo-français *serviceman* appliqué à l'homme chargé, dans un poste de ravitaillement pour automobiles, du débit de l'essence et de l'huile ? Ma foi, non !

Je suis tombé en arrêt devant cet assemblage argotique : *casser le pégrenne* ; en français, mourir de faim ; en allemand *verhungern*.

Mais puisons, de préférence, dans le corbillon aux bons vieux mots vaudois. Il déborde sans répit. Ainsi l'érudit qui épingle un texte pour lui arracher ses intimes secrets, accomplit une tâche de *petzougneur*. En effet, *petzougner*, c'est *gratter, éliminer, débrider* une phrase comme le chirurgien débride une plaie. N'est-ce pas charmant et imagé ? Il n'est d'ailleurs pas, toujours, aisément de faire sortir de leurs cachettes ces expressions à la fois pudiques et pittoresques. Ces cachettes, oui, que nos pères nommaient des *nittes*. Si bien que se *nitter*, c'était se dis-

simuler à la vue d'un poursuivant. Parfois, les jeunes enfants se *nittaient*. Pour cause, ils avaient constaté la présence, dans leurs cheveux, de *mollans* (croûtes) ; elles s'ajoutaient à la *moque* (morve) qui s'échappait de leur nez. Ces petits sales ne tenaient pas plus que ça à montrer à la *mama* ces tristes misères. Ils redoutaient un double lavage de tête : physique et moral ! En somme, ils avaient la *grulette* (la crainte) et se tenaient en repos : ils se *rebibolaient* (ils se recroquevillaient) pour mieux passer inaperçus. Comme ils étaient *reguillets* (contents) quand l'alerte était passée ! L'heure sonnait pour eux de jouer aux enfants soignés de leur personne et coquets (*guinguiets*). Plus *d'émotchats* (gifles) en perspective. Ils allaient pouvoir *bambanner* (flâner) tout à leur aise, le crâne lavé et le nez sec. On ne leur reprocherait plus d'être des *charoupes* (des paresseux) et, pis encore, des *charavoutes* (des propres à rien). Et pas de fessée à l'endroit où le dos humain perd son nom et devient un *barboutzet*. Un archaïsant a essayé de me faire accroire que le *barboutzet* désigne une... fleur sauvage ! O miracle de la poésie !



**deux assurances
de bonne compagnie**

Puisque nous en sommes aux menues tares corporelles, signalons qu'une *berche* (un *berchet* à l'occasion) désignait un homme édenté. Une *bregautze* n'est auqu'un homme désordonné et brouillon. S'il aime le bruit par surcroît : il a droit au surnom de *brelurin*. Et si les rixes l'attirent, il est un amateur de *trivougnées*. Pour comble, s'il écrase de son pied une ordure laissée par un chien, il devient un *hinameau*? (il pue des

Insomnies

« Je souffre d'insomnies qui m'empêchent de dormir », m'affirmait une bonne montagnarde, aussi fière de son pléonasme que M. Jourdain l'était de sa prose.

Les insomnies, comme d'ailleurs tous nos maux, se soignent grâce aux médecins et aux pharmaciens. Gouttes, pilules, cachets, ont souvent raison de ces ennuyeuses visiteuses qui nous volent une partie d'un sommeil nécessaire et bienfaisant. Mais, si décidément les remèdes ne sont pas efficaces, il faut chercher autre chose. Par exemple : fermer les yeux et ne penser à rien (exercice difficile, à vrai dire !) Et si, au lieu de se tourner et de se retourner dans son lit, de compter les heures et les demies de la pendule toute proche, on essayait de faire de petits exercices de mémoire, tout comme si on préparait un examen, mais à cette différence qu'on peut choisir son sujet : les Neuf Muses, par exemple. Très joli programme. Bien entendu, on a beau compter sur ses doigts, ce sont les mêmes qui reviennent pour commencer : Terpsichore, Melpomène, Thalie... On finit toujours par s'endormir avant de trouver la neuvième.

Pour ceux que les Muses n'emballent pas, il y a les Sept Merveilles du monde ou les Sept péchés capitaux. Il n'y en a que sept, on risque d'arriver au bout.

extrémités) parce qu'il a *rempatté* (garni son soulier d'excréments).

Vous m'accuserez de chercher la vermine dans la paille du vieux langage ? Autrement dit, je suis devenu *tatadzneille* (tâtillon) et *tatipotze* (fureteur).

Pardonnez-moi ce péché ! Je ne peux que me divertir à la lecture de ces expressions d'une saveur si spéciale. Je les guette ; j'en suis le *diètre* (guet) amusé.

En passant...

Et cette petite récapitulation si intéressante peut devenir un aide-mémoire utile dans un jeu de société ou de mots croisés, sans compter que l'effort qu'il a fallu faire pour retrouver ces choses oubliées a fatigué quelque peu les méninges et qu'on a fini par s'endormir du sommeil du juste, si bien que, lorsque sonne le réveille-matin, on est tenté de s'écrier :

« Déjà 7 heures ! Comme j'ai bien dormi ! »

M. Matter.

Nuances linguistiques

On parlait, un jour, d'un homme riche, mais pingre, avare, et qui menait la vie dure à son entourage.

— S'il était pauvre, dit quelqu'un, on dirait qu'il est « bobet », mais comme il est riche, on dit qu'il est « spécial » !

Mot entendu à l'Expo 64

Le jour de l'Ascension, près de la pyramide des drapeaux, une classe passe, des petits avec une jeune institutrice.

— M'selle ! M'selle ! Est-ce qu'on verra le mésoscaphe ?

— Non, mes petits, il est au Bouveret... en convalescence !